

87 N° 5 1965

À travers les discours de Paul VI

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 531 - 536

<https://www.nrt.be/it/articoli/a-travers-les-discours-de-paul-vi-1531>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Marie et l'Eglise

Dans son allocution lors de la traditionnelle offrande des cierges, le 2 février, Paul VI a parlé du caractère foncièrement christologique et ecclésiologique de la dévotion mariale¹ : « Ce culte... nous introduit dans le plan du salut instauré par le Christ, en ce sens, comme on l'a bien dit, que le dogme maria 'résume symboliquement... la doctrine de la coopération humaine à la rédemption, offrant ainsi comme la synthèse ou l'idée mère du dogme de l'Eglise' » (de Lubac, *Méditation sur l'Eglise*, p. 242). C'est pourquoi il loue le Concile d'avoir inséré le chapitre sur la Vierge dans la Constitution *De Ecclesia*. Même le titre de Mère de l'Eglise va dans ce sens. « Comme on l'a également bien dit, sous un aspect, la Vierge fait partie de l'Eglise, elle est fille de l'Eglise, elle est notre sœur, puisque, comme nous, bien que d'une manière privilégiée et éminente, elle a été elle aussi rachetée par le Christ ; mais, sous un autre aspect, parce qu'elle a engendré le Fils de Dieu fait homme, elle est la *Theotokos*, la Mère de Dieu, la Reine de l'Eglise, la Mère du Corps mystique selon la foi et l'amour. « Si la dévotion s'est surtout attachée à l'aspect individuel de la maternité spirituelle (de Marie), n'est-il pas souhaitable que l'on complète cette perspective et que l'on attire l'attention des fidèles sur son aspect communautaire ? » (Galot, *Nouvelle Revue théologique*, décembre 1964, p. 1180-1181). »

Le Saint-Père souhaite ensuite que le Congrès Mariologique de Saint-Domingue travaille dans cet esprit, et s'applique « à un approfondissement de la compréhension et de l'amour des mystères de Marie, plutôt qu'à l'effort dialectique d'extensions théologiques parfois discutables et susceptibles de diviser les cœurs au lieu de les unir » : réflexion qui pourra encourager « une dévotion sérieuse et vivante envers la Sainte Vierge », « en tempérant, là où il le faut, les sentimentalismes non équilibrés ou non éclairés qui jailliraient autour d'elle ».

Les souhaits du Pape pour l'ouverture du Congrès de Saint-Domingue² vont dans le même sens, insistant sur la nécessité d'une piété mariale à la fois très simple (Paul VI mentionne le port du scapulaire) et centrée sur le Christ, découlant « non d'un sentiment stérile et passager, ou d'une quelconque crédulité sans fondement, mais de la vraie foi ».

Enfin, à l'audience générale du mercredi 24 mars³, le Saint-Père entretient ses auditeurs du Congrès en cours, « avec la présence de quelques Frères chrétiens séparés » (en réalité, plusieurs de ceux qui avaient été invités n'ont pu s'y

1. Texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 3 février. Trad. fr. dans *La Doc. cath.*, n. 1443, 7 mars 1965, col. 391-394. La même insistance se retrouve dans le Radiomessage du jeudi 25 mars (clôture du Congrès Mariologique de Saint-Domingue) : texte espagnol dans *L'Oss. Rom.* du 27 mars 1965.

2. Lettre au Card. archevêque de Santiago, Silva Henriquez, en date du 2 février 1965 ; texte latin dans *L'Oss. Rom.* du 22-23 mars 1965, page 2.

3. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 25 mars 1965.

rendre)⁴, et reprend l'idée de « Marie, type du salut » : « en elle se réalise de façon parfaite tout ce que le Christ a donné et promis à l'humanité rachetée, d'être la première à participer à son œuvre de salut et à ses mérites, et d'être entre tous pour cette raison membre premier et privilégié du Corps mystique, au point de refléter en elle la figure entière de l'Eglise, comme type et modèle ». C'est pourquoi le Congrès se propose de « mettre en évidence l'aspect christo-centrique et l'aspect ecclésiologique du culte qui s'adresse à Notre Dame » : c'est la meilleure justification de la dévotion catholique, et cela constituera « un appel affectueux aux Frères séparés, qui craignent que notre culte envers Marie ne fasse tort à la prérogative du Christ d'être l'unique Sauveur et Médiateur, pour qu'ils veuillent reconsidérer quelle place le Seigneur a assignée à Marie, au témoignage de la Sainte Ecriture, dans l'économie de la Rédemption ».

Malaise devant la réforme liturgique ?

Lorsque je m'informe de la manière dont le peuple chrétien accueille les transformations liturgiques, a expliqué le Pape lors d'une audience générale⁵, j'obtiens deux sortes de réactions. Une première catégorie de réponses « dénotent une certaine confusion et, à cause de cela, un certain déplaisir. Auparavant, disent ces observateurs, on était tranquille, chacun pouvait prier comme il voulait, tout était connu du déroulement du rite ; maintenant tout est nouveauté, surprise, changement. Même la sonnerie du *Sanctus* est supprimée, puis ces prières qu'on ne sait où aller trouver, cette communion reçue debout ; et la fin de la messe qui s'arrête tronquée, à la bénédiction ; tout le monde qui répond, beaucoup qui se remuent, gestes, lectures récitées à haute voix... bref on n'a plus la paix et on comprend moins qu'avant ; et ainsi de suite.

» Nous ne ferons pas la critique de ces observations, parce que nous devrions montrer comment elles révèlent une faible pénétration du sens des rites religieux et laissent entrevoir... une certaine indolence spirituelle... Nous répéterons ce que répètent en ces jours tous les prêtres pasteurs d'âme... d'abord, qu'il y ait au début quelque confusion et désagrément, c'est inévitable : il est dans la nature d'une réforme pratique en même temps que spirituelle d'habitudes religieuses enracinées et pieusement observées, de produire un peu de trouble, qui ne plaît pas toujours à tous ; mais, en second lieu, un brin d'explication, de préparation, d'assistance empressée ont tôt fait de supprimer les tâtonnements et donnent aussitôt le sens et le goût d'un nouvel ordre. Parce qu'il ne faut pas croire qu'après quelque temps on va redevenir tranquille et dévot ou paresseux comme avant : non, ce nouvel ordre devra être différent, et empêcher ou secouer la passivité des fidèles présents à la Sainte Messe ; jadis il suffisait d'assister : maintenant il faut participer ; jadis suffisait la présence ; maintenant il faut l'attention et l'action ; jadis quelqu'un pouvait sommeiller ou même bavarder, maintenant plus : il lui faut écouter et prier... L'assemblée devient vivante et agissante ; intervenir, cela veut dire que l'âme entre en activité d'attention, de dialogue, de chant, d'action.

» La seconde catégorie de réactions qui Nous parviennent... est au contraire celle des enthousiasmes et des louanges... Finalement, dit-on, il y a moyen de comprendre et de suivre cette cérémonie mystérieuse et compliquée ; ..., finale-

4. De ce congrès, dit le Pape, nous devons nous réjouir et tirer profit, « même nous qui n'avons pas eu la chance d'y participer en personne ». La formule ambiguë ne permet pas de savoir si Paul VI parle de lui ou de toute l'assistance. On sait que divers bruits avaient fait état d'une participation possible du Pape à ce congrès.

5. Allocution à l'audience générale du mercredi 17 mars 1965. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 18 mars 1965.

ment le prêtre parle aux fidèles, et on voit qu'il agit avec eux et pour eux. Nous avons des témoignages émouvants, de gens du peuple, de garçons, de jeunes, de critiques et d'observateurs, de personnes pieuses et avides de prière et de ferveur, d'hommes de longue et riche expérience et de grande culture. Des témoignages positifs.

» Sans doute cette admiration et cette espèce de sainte excitation vont se calmer, et se détendre en une nouvelle habitude tranquille : à quoi l'homme ne s'habitue-t-il pas ? Mais il est à croire que ne diminuera pas l'attention à l'intensité religieuse que réclame la nouvelle forme du rite ; et avec elle, la conscience de devoir accomplir simultanément deux actes spirituels : l'un de participation personnelle au rite, avec tout ce que cela comporte d'essentiellement religieux ; l'autre de communion avec l'assemblée des fidèles : actes qui tendent, l'un à l'amour de Dieu, l'autre à l'amour du prochain. C'est l'Evangile de la charité qui devient effectif dans les âmes de notre temps : c'est là vraiment une chose belle, nouvelle, grande, pleine de lumière et d'espérance ».

Les travailleurs chrétiens et la culture nouvelle.

S'adressant aux délégations des A.C.L.I. (Associations catholiques des travailleurs italiens) le jour de la fête de S. Joseph, 19 mars 1965⁶, le Pape rappelle qu'une de leurs difficultés fut toujours « de bien déterminer la nature et les buts de leur mouvement ». Mais une de leurs raisons d'être est précisément de manifester la possibilité pour un travailleur de s'affirmer chrétien « précisément dans l'acte même où il s'exprime et s'affirme travailleur ». C'est là « une mission propre de nos travailleurs, de résoudre en une nouvelle synthèse de vie la foi et le technicisme impersonnel et mécanisant du travail moderne ; il s'agit de former le type nouveau de l'homme croyant et travaillant qui doit être celui d'aujourd'hui — tâche dont le résultat peut être décisif non seulement pour la classe travailleuse au sens strict, mais pour l'orientation de la société entière, dans laquelle le travail accède à une importance, une fonction, une dignité, un droit prépondérants ».

Les risques du dialogue avec ceux qui professent l'athéisme.

Une autre difficulté à laquelle sont exposés les travailleurs chrétiens, souligne le Pape dans la suite du même discours, vient de l'ambiance où ils sont plongés, du dialogue constant « auquel les expose le fait même d'être au milieu de collègues d'opinions diverses et souvent adverses ». Il faut à la fois « vivre ensemble et se distinguer », « être amis et non grégaires, avoir des intérêts communs et avoir une conception de la vie bien différente. C'est si difficile que nous sentons le devoir d'exprimer nos félicitations à ces travailleurs qui... savent résister à la contagion de la propagande adverse, des intimidations, des cajoleries, de la tentation de renoncer à la liberté propre pour subir la fascination des idéologies et la domination d'organismes avec lesquels il n'est pas possible d'être d'accord ». Cette difficulté croît d'autant plus « que l'invitation à l'entente, pratique aujourd'hui, sur la théorie demain, semble résulter d'intérêts communs, apparaît ainsi naturelle, séduisante, alors que chaque jour le caractère fallacieux et insidieux de ces avances se manifeste par les attaques systématiques contre tout ce qui échappe au contrôle de ceux qui les font, par leur phobie anticléricale, leur profession d'un athéisme obstiné et myope, leur solidarité avec les régimes totalitaires, l'aveu même de leurs porte-parole autorisés qui préviennent leurs troupes que ce rapprochement avec les 'masses catholiques'

6. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 20-21 mars 1965.

est un pur moyen de les attirer dans l'orbite et sous l'emprise de ceux qu'elles considèrent aujourd'hui comme un ennemi. Le dialogue ne peut être un piège tactique. Il ne peut être pour les catholiques une mise en question de leurs principes. La défense de leurs propres idées ne doit pas aboutir à une acceptation complaisante et naïve des idées adverses. L'unité des forces du travail ne doit pas se muer en un asservissement à des idées, des méthodes, des organisations en contraste profond avec ce que les catholiques ont de plus cher : la foi religieuse, la liberté civile, la conception chrétienne de la société ». L'attitude d'un ouvrier chrétien devant cette politique (qui renouvelle celle de la « main tendue » suivie par les communistes français dans les années 30) doit être à la fois ferme, loyale, respectueuse de tous ses collègues de travail, « s'efforçant au contraire de leur faire comprendre comment leurs préjugés envers la religion et les expressions de la vie chrétienne sont souvent sans fondement et souvent indignes de gens qui pensent honnêtement avec leur propre cerveau, tandis qu'ils se font tort à eux-mêmes en se privant de la vérité, de l'espérance, de la force, qui sont propres au message chrétien ».

Le monde ouvrier révèle une image propre du Christ.

Le dimanche 14 février à Saint-Pierre, le Saint-Père s'adressait à divers groupes d'ouvriers de Rome⁷. Après une introduction fort paternelle, un effort pour imaginer les sentiments des ouvriers devant les choses de la religion, considérées comme lointaines et intellectuelles, « affaire de prêtres », le Pape continue en les invitant à une connaissance du Christ qui n'est pas « de pensée abstraite ou de concepts scientifiques, mais par voie existentielle, comme on dit, c'est-à-dire par une certaine sympathie vive et instinctive, par une certaine découverte intérieure ». Il leur montre comment Dieu se révèle non aux sages mais aux simples — à Abraham, Isaac et Jacob, non aux philosophes et savants, selon Pascal qu'il cite. La condition ouvrière identifie au Christ portant sa croix... et c'est là une situation privilégiée pour le découvrir : « L'Evangile est vôtre, fils du peuple, travailleurs... Non seulement Dieu ne dédaigne pas d'établir ses rapports transfigurants de lumière et d'amour avec des hommes simples et accoutumés à la peine physique, mais c'est ceux-là qu'il préfère.

» C'est précisément parce qu'ils sont simples, parce qu'ils peinent et souffrent que les travailleurs devraient prendre conscience non seulement de leur ressemblance avec le Christ, mais de leur mystérieuse solidarité avec lui. Dans un célèbre roman russe, un personnage dit : « Le Christ m'a appelé à porter la croix ». Combien d'ouvriers pourraient faire leurs ces paroles ! Combien pourraient découvrir dans leur condition de dépendance, de peine, de souffrance la clé permettant de pénétrer dans le mystère de Jésus obéissant, patient, innocent, qui porte le poids des autres avec courage et amour, et devient par là le modèle, le héros, le sauveur, le seigneur du monde. »

Exhortation à l'unité dans l'Eglise.

« Reconstruire l'unité avec les Frères séparés... c'est une entreprise très méritoire au progrès de laquelle nous devons tous travailler... Mais ne négligeons pas le devoir de travailler d'autant plus à l'unité interne de l'Eglise ». Cet appel⁸, le Pape nous dit qu'il se justifie par les dissensions actuelles entre certains groupes de catholiques. Certains, dit-il, ne semblent pouvoir contribuer à la vie

7. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du mercr. 17 février 1965, page 2.

8. Discours à l'audience générale du mercredi 31 mars. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du jeudi 1^{er} avril 1965.

de l'Eglise que par « une critique amère, dissolvante et systématique », ils « mettent en doute ou nient la validité de l'enseignement traditionnel de l'Eglise pour inventer de nouvelles théologies insoutenables », ils « sèment la suspicion, refusent à l'autorité confiance et docilité, revendiquent des autonomies privées de fondement ou de sagesse ». Ou, « pour être modernes, ils trouvent beau, imitable et défendable tout ce qu'ils voient dans l'autre camp, et insupportable, discutable et périmé ce qui se trouve dans le nôtre ». « Nous ne voulons certes pas, continue le Pape, censurer le processus de purification et de renouvellement qui aujourd'hui travaille et régénère l'Eglise, et qu'elle est la première à réclamer et à promouvoir. Nous voulons seulement inviter tous ceux qui sentent la dignité et la responsabilité du nom catholique à aimer fortement, profondément le mystère de son unité intérieure... Ce n'est pas là, croyez-le, un esprit fermé, statique, égoïste ; ce n'est pas un esprit de « ghetto », comme on dit aujourd'hui : c'est l'authentique esprit du Christ ».

L'Eglise et le Rotary Club.

Le samedi 20 mars, le Pape recevait en audience avec d'autres groupes les membres d'un Congrès italien du *Rotary Club*⁹. Après s'être adressé aux congressistes du *Centre Sportif Italien* puis aux membres de l'*Oeuvre des employés* de Rome, Milan et Naples, il salue le groupe nombreux des « Rotariens », et leur rappelle qu'il les a visités à Milan lors de la Mission en cette ville. « Nous suivons avec intérêt votre multiple activité dans le domaine culturel, artistique, scientifique et de bienfaisance ». Depuis 1905, date de la fondation du Rotary Club par l'avocat Paul Harris de Chicago, l'institution s'est répandue partout, groupant « hommes d'affaires, de professions libérales, représentants de la science et de la pensée ». « C'est, conclut le Pape, que la formule associative était bonne : amitié et culture ; et bonne la méthode : rencontre périodique au cours d'un repas, couronné par une conférence rigoureusement informative sur quelque sujet d'actualité. Bons encore les buts : inspirer aux diverses professions des membres une exigence de sérieux et d'honnêteté, et favoriser le progrès de la culture et des relations amicales entre les hommes et entre les nations. Tout cela est beau et vous fait honneur.

» Naturellement, tout cela, même si c'est bon et louable, n'est pas un programme complet suffisant à donner à la vie d'un homme sa signification vraie et profonde. Les exigences idéales de la vie dépassent le périmètre très sobre et discret des statuts du Rotary qui, dans l'intention d'associer des hommes de diverses tendances idéologiques et religieuses, s'abstient d'imposer à ses membres une quelconque profession de pensée ou de foi. Cet aspect de votre programme, vous le savez, a rencontré des réserves de divers côtés, et il y a quelques années, également de l'Eglise catholique¹⁰. Ces réserves étaient basées sur la crainte que la mentalité naissant de votre programme ne subisse l'influence d'autres idéologies, ou se pose en norme suffisant à juger la conscience de l'homme. Mais heureusement vous démontrez ici-même que la sagesse du Rotary, précisément parce qu'elle est ouverte à divers courants, connaît ses limites ; elle respecte la pensée de ses membres et ne refuse pas que parfois des voix auto-

9. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 22-23 mars 1965.

10. On peut voir à ce sujet la réponse du S. Office en date du 11 janvier 1951, interdisant aux clercs de faire partie du Rotary et recommandant aux laïcs la prudence (par une référence au Canon 684 au sujet des associations non approuvées). Cfr le texte du Décret et le commentaire du P. A. Delchard dans *N.R.Th.*, 73 (1951) 528-530. Le discours du Pape manifeste à l'évidence le progrès dans les esprits (de part et d'autre) d'une vraie « ouverture à l'autre ».

risées fassent entendre même dans son sein le témoignage de la *philosophia perennis* et du message chrétien. Nous sommes très sensibles à cela ; et sans prétendre que les Rotary Clubs aient à changer leur style et leur programme, nous formons le souhait que toujours en eux le sérieux et la profondeur de la culture et de la science s'accompagne d'une attitude respectueuse des valeurs spirituelles et religieuses, et que n'y soit pas totalement étranger le Maître de l'humanité, le Christ Seigneur ».

S. CONGREGATION DES RITES

Autorisation pour les prêtres d'emporter dans leurs déplacements l'Huile des malades. — (Décret en date du 4 mars 1965. — Texte latin dans *L'Oss. Rom.* du 19 mars 1965).

Ce décret permet aux Ordinaires des lieux d'accorder à tous les prêtres, notwithstanding le canon 946, d'emporter avec eux l'Huile des Malades, lorsqu'ils se déplacent, surtout au moyen d'un véhicule quelconque. Il est simplement spécifié que l'Huile Sainte doit être placée « dans une custode sûre et décente », ce qui reprend les termes mêmes du droit canon.